

Auditorium

19 septembre 2026

auditorium
radiofrance





GEOFFROY COUTEAU piano
GABRIEL DURLIAT piano
MAROUSSIA GENTET piano
FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER piano
MARIE VERMEULIN piano
ÉMILIE MUNERA présentation

FRÉDÉRIC
CHOPIN

Nocturne, op. 27 n°1

CLAUDE
DEBUSSY

*La Cathédrale engloutie, Ce qu'a vu le vent d'ouest,
extraits des Préludes, Livre I*

KAROL
SZYMANOWSKI

Préludes, op. 1 n°4 et 5

20 minutes environ



GEOFFROY COUTEAU piano
GABRIEL DURLIAT piano
MAROUSSIA GENTET piano
FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER piano
MARIE VERMEULIN piano
ÉMILIE MUNERA présentation

FANNY
MENDELSSOHN

März, extrait de Das Jahr

MAURICE
RAVEL

Ondine, extrait de Gaspard de la nuit

OLIVIER
MESSIAEN

*Regard de l'Esprit de Joie,
extrait de Vingt Regards sur l'Enfant Jésus*

20 minutes environ



GEOFFROY COUTEAU piano

GABRIEL DURLIAT piano

MAROUSSIA GENTET piano

FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER piano

MARIE VERMEULIN piano

ÉMILIE MUNERA présentation

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ricercare à 6, extrait de L'Offrande musicale

FRANZ LISZT

Am Grabe Richard Wagners

WOLFGANG RIHM

Klavierstück n° 5, Tombeau

20 minutes environ

Entracte

A portrait of Geoffroy Couteau, a man with short brown hair, wearing a dark jacket over a light-colored shirt. He is looking towards the camera with a slight smile. The background is dark.

FRANZ SCHUBERT /
FRANZ LISZT

Der Wanderer D. 489

FRANZ
SCHUBERT

Klavierstück D. 946 n°1

FRANZ SCHUBERT /
FRANZ LISZT

Litanei

20 minutes environ

GEOFFROY COUTEAU piano

GABRIEL DURLIAT piano

MAROUSSIA GENTET piano

FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER piano

MARIE VERMEULIN piano

ÉMILIE MUNERA présentation



KAROL
SZYMANOWSKI
Shéhérazade , extrait de Masques op. 34

HÈCTOR
PARRA
Étude d'architecture
(commande de Radio France – création mondiale)

20 minutes environ

GEOFFROY COUTEAU piano
GABRIEL DURLIAT piano
MAROUSSIA GENTET piano
FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER piano
MARIE VERMEULIN piano
ÉMILIE MUNERA présentation



12

Ce concert sera diffusé le lundi 28 septembre à 20h sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

Méconnu du grand public, le nom de Gottfried Silbermann (1683-1753) est essentiel dans l'histoire de la musique pour claviers. Avant tout facteur d'orgues dont on peut encore admirer les instruments à Freiberg ou à Dresde, Silbermann s'intéressa de très près à une invention réalisée au début du XVIII^e siècle par Bartolomeo Cristofori, le piano-forte. Améliorant les mécanismes sur les conseils de Jean-Sébastien Bach, il conçut pour le roi de Prusse Frédéric le Grand plusieurs de ces nouveaux instruments promis à un grand avenir. L'un d'entre eux est toujours conservé à Potsdam, où le cantor de Leipzig s'était rendu en 1747 afin de rendre visite à son fils Carl Philipp Emanuel Bach, *Kapellmeister* du roi. C'est à cette occasion que le souverain, solide flûtiste et lui-même compositeur du dimanche, soumit un thème de son invention au père Bach, afin de le faire développer en improvisation. « Permettez-moi, en toute modestie, de vous faire cette offrande musicale dont le passage le plus noble est signé de votre main » écrivit-il dans la dédicace d'une nouvelle partition intitulée *Das Musikalische Opfer*. Ce thème royal est entendu au début du Ricercare (forme musicale contrapuntique issue de la Renaissance) à six voix pour lequel Bach n'a pas précisé d'instrumentation, et qui fut orchestré en 1935 par Anton Webern. Sur la page de garde du manuscrit conservé à Berlin, on peut lire cet acrostiche : « Regis Iussu Cantio Et Reliqua Canonica Arte Resoluta » (« À la Demande du Roi, le Chant et le Reste Résolus selon l'Art Canonique »)

« Je viens de la montagne, la vallée fume,
la mer gronde, j'erre silencieux, ne suis que peu joyeux,
et mon soupir demande toujours : où ? Le soleil me laisse
froid, la fleur fané, la vie, vieux, et ce qu'ils disent, un

13

écho vide ; je suis partout un étranger. Où es-tu, mon pays adoré ? Je t'ai cherché, pressenti, mais jamais connu ! Pays vert comme l'espoir, pays où fleurissent mes roses. Où mes amis se promènent, où les morts ressuscitent, pays qui parle ma langue, ô pays, où es-tu ? J'erre silencieux, ne suis que peu joyeux, et mon soupir demande toujours : où ? En un chuchotement d'esprit m'arrive la réponse : Là où tu n'es pas, là se trouve le bonheur. » En 1816, Franz Schubert choisit ce poème de Schmidt von Lübeck pour composer l'un de ses lieder les plus poignants, *Der Wanderer* D. 489, le voyageur errant. Schubert emploiera de nouveau cette mélodie six ans après dans le deuxième mouvement de sa *Wanderer Fantaisie* qui sera orchestrée bien plus tard par Franz Liszt. Nous devons au même Liszt une transcription du lied pour piano seul, incluse dans ses *12 Lieder von Franz Schubert*.

14

Schubert l'ignorait, mais il ne lui restait que quatre mois à vivre lorsqu'il composa en mai 1828 ses trois *Klavierstücke* D. 946, titre donné par Johannes Brahms au moment de la publication bien plus tardive (1868) de ces impromptus posthumes. Indiqué « allegro assai », le premier de ces *Klavierstücke en mi bémol mineur* fut écourté par Schubert, qui raya de son manuscrit toute une partie en la bémol (« andantino »).

« Reposez en paix, toutes les âmes, vous qui avez connu tant de tourments, vous qui avez fait de doux rêves, vous qui, gorgées de vie, à peine nées, de ce monde avez dû vous séparer : que toutes vos âmes reposent en paix ! Âmes des tendres jeunes filles, dont les larmes ne peuvent être comptées, vous qu'un faux ami a quittées et que le monde aveugle a rejetées ; vous toutes qui ici-bas n'êtes plus, que toutes vos âmes

reposent en paix ! » Également de 1816, sur un poème de Johann Georg Jacobi, le lied *Litanei auf das Fest aller Seelen* (Litanies pour la fête de toutes les âmes) D. 343 propose une mélodie et un accompagnement d'une désarmante simplicité. Il fut également adapté par Franz Liszt pour piano seul.

Si la postérité a retenu les *Saisons* pour piano composées en 1876 par Tchaïkovski, en particulier son mois de *Juin* en forme de barcarolle, on n'a redécouvert que récemment le cycle composé par Fanny Mendelssohn en 1841, *Das Jahr* (« L'année », un titre bien plus logique). Considérée dès son plus jeune âge comme une musicienne de premier plan, Fanny jouait par cœur tous les préludes dans le premier livre du *Clavier bien tempéré* de Bach. Pourtant, elle sera contrainte de s'éclipser musicalement devant son jeune frère Felix, sous la pression de ce dernier et de leur père Abraham. Au contraire, son mari, le peintre Wilhelm Hensel, l'encouragera dans ses élans de compositrice, comme en témoigne notamment ce recueil de pièces. Inspirée par un voyage en Italie, la troisième consacrée au mois de mars cite le choral *Christ ist entstanden* (Christ est ressuscité). Admirée par Hector Berlioz, Fanny Hensel Mendelssohn était pour Charles Gounod « une musicienne inoubliable, une excellente pianiste et une femme d'une intelligence supérieure ».

En 1835, tandis qu'on assistait à Paris à la création des *Puritains* de Bellini et de *La Juive* d'Halévy, que le San Carlo de Naples faisait découvrir *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, que Berlioz devenait critique musical au Journal des Débats et que Camille Saint-Saëns venait au monde, Frédéric Chopin composait deux de ses plus beaux nocturnes, parfois considérés

15

comme indissociables, et classés dans le catalogue de ses œuvres comme opus 27/ Le premier des deux est ainsi évoqué par Guy Sacre dans son dictionnaire *La musique de piano*: « De vastes et profonds arpèges, plongeant dans les ténèbres du clavier, ouvrent le nocturne en ut dièse mineur (larghetto), et de ce remuement souterrain naît, “sotto voce”, un thème d’une extrême désolation... »

Majestueusement posée au bord du Grand Canal de Venise, la Ca' Vendramin Calergi est un *palazzo* Renaissance de trois étages qui abrite notamment le Casino de la ville. C'est dans ses murs, au premier étage, que devait expirer d'une angine de poitrine Richard Wagner le 13 février 1883, quelques semaines après la création à Bayreuth de son ultime chef-d'œuvre, l'opéra *Parsifal*. Une gondole couverte de velours noir emmena le cercueil du maître depuis le Palais Vendramin jusqu'à la gare, pour des obsèques à Bayreuth. Son ami et beau-père Franz Liszt avait peu auparavant composé *La Lugubre Gondole*, parfois considérée comme prémonitoire. Après les funérailles, Liszt écrivit *R.W. – Venezia*, ainsi que le bref *Am Grabe Richard Wagners* (« Sur la tombe de Richard Wagner ») pour le soixante-dixième anniversaire de son gendre défunt. Sur cette dernière partition, en date du 22 mai 1883, Liszt déclarait: « Wagner m'a un jour rappelé la similitude entre son thème de *Parsifal* et une œuvre écrite antérieurement, *Excelsior* (Introduction aux Cloches de Strasbourg) [œuvre achevée par Liszt en 1874]. Que ce souvenir reste gravé ici. Il a accompli ce qu'il y a de plus grand et de plus noble dans l'art de notre époque. »

Au cours de l'hiver 1909-1910, Claude Debussy conçut le premier livre de ses *Préludes* pour

piano, dont les titres sont placés non pas au début mais à la fin de chaque partition, comme pour en amoindrir la portée narrative, laissant plus de liberté imaginative à l'interprète et au public. Le compositeur puisa le titre du septième prélude *Ce qu'a vu le Vent d'Ouest* (qu'il demande « animé et tumultueux ») dans un conte de Hans Christian Andersen, *Le Jardin du Paradis*, où apparaissent les quatre vents dont Zéphyr, le Vent d'Ouest. En dixième place de ce recueil s'impose *La Cathédrale engloutie* (« profondément calme »), évocation de la légendaire cité bretonne d'Ys, ensevelie sous les flots de l'océan, peut-être au large de Douarnenez. Le tintement de ces cloches oniriques et aquatiques renvoie à la fois au gamelan javanais que Debussy avait entendu lors de l'Exposition universelle de 1889, et à un Moyen Âge codifié, déjà présent dans son opéra *Pelléas et Mélisande*.

« Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt, pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais, pour être le roi des lacs. Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en gibelées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus ». Tels sont les derniers mots du poème *Ondine* d'Aloysius Bertrand, extrait de son recueil *Gaspard de la Nuit* publié en 1842, un an après sa mort. En 1908, Maurice Ravel reprit ce titre en illustrant trois des poèmes en prose de Bertrand, à commencer par *Ondine*. Selon lui, « après de trop longs mois de gestation [...] Gaspard a été le diable même à écrire, ce qui est logique puisqu'il est l'auteur des poèmes... »

C'est entre la capitale ukrainienne et la Crimée que le compositeur polonais Karol Szymanowski vit le jour en 1882, dans le village de Tymoszwówka où ses parents étaient des propriétaires terriens issus de la noblesse. C'est là qu'il écrivit en 1900 son *Opus 1*, un cycle de préludes encore marqués par l'influence de Chopin et de Scriabine, mais où se dégage déjà une personnalité musicale intense et originale. Formé au Conservatoire de Varsovie dès l'année suivante, Szymanowski revint dans ses terres natales au déclenchement de la Première Guerre mondiale, après des voyages en Sicile ou en Afrique du Nord. C'est alors qu'il composa son triptyque *Masques*, qui commence par *Schéhérazade*, comme un "il était une fois". Déjà invoquée par Rimski-Korsakov ou par Ravel, l'héroïne des *Mille et une nuits* inspire à Szymanowski une partition flamboyante et contrastée, ouvrant à mille et une interprétations. La propriété de la famille fut dévastée en 1917 par les révolutionnaires, le piano où naquit cette *Shéhérazade* étant jeté dans un étang...

Paris, entre mars et septembre 1944. Le lieu et la période de composition des *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* d'Olivier Messiaen donnent une idée des circonstances historiques de leur naissance. Toutefois, c'est surtout à titre musical que ces partitions sont devenues historiques. Peu après ses *Visions de l'Amen* pour deux pianos, Messiaen livrait ici une cathédrale sonore de deux heures, dont chaque étape invite non seulement à la spiritualité, mais offre également des envolées sonores intemporelles. La dixième pièce, *Regard de l'Esprit de joie*, est ainsi commentée par le compositeur : « Danse véhémentement, ton ivre des cors, transport du Saint-Esprit... la joie d'amour du Dieu bienheureux dans l'âme de Jésus-Christ... J'ai toujours été très frappé par ce fait que Dieu

est heureux – et que cette joie ineffable et continue habitait l'âme du Christ. Joie qui est pour moi un transport, une ivresse, dans le sens le plus fou du terme. Forme : Danse orientale dans l'extrême-grave, en neumes inégaux, comme du plain-chant. 1^{er} développement sur « thème de joie ». Agrandissement asymétrique. Sorte d'air de chasse en 3 variations. 2^e développement sur « thème de joie » et « thème de Dieu ». Reprise de la danse orientale, extrême-aigu et extrême-grave ensemble. Coda sur « thème de joie ».

Entamée en 1970, la série des *Klavierstücke* de Wolfgang Rihm (1952-2024) connut une apogée en 1975 avec la *Cinquième* intitulée « Tombeau ». Cette véritable tempête hiératique fut créée par Herbert Henck, et reprise par bien d'autres pianistes comme Markus Bellheim pour qui « la sombre puissance de cette musique m'a séduit. Comme un cri, une obscure insurrection suivie de trois points d'exclamation... Le concept architectural fort de l'œuvre s'organise en deux parties qui forment une sorte de cadre et ces deux pôles de tranquillité, chacun à sa façon, essaient de contenir la fougue de la partie médiane. L'effet le plus immédiat reste cependant le contraste du premier do tenu « jusqu'à la dissipation » avec les éruptions qui enchaînent. J'ai également été marqué par les octaves de do à la fin : un acharnement obstiné, le souffle retenu, entraînant le pianiste aux limites de l'épuisement, après des minutes de frénésie incessante ».

Né à Barcelone au lendemain de la mort de Franco, Hèctor Parra (né en 1976) est devenu une figure majeure de la création contemporaine, grâce à sa musique de chambre, ses partitions orchestrales, ses opéras, mais

aussi sa musique pour piano. Après ses premiers prix de composition et de piano à Barcelone, il s'est installé à Paris où il reçut à l'IRCAM et Royaumont l'enseignement de maîtres tels que Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell, Philippe Leroux ou Philippe Manoury. Pour les finalistes du Concours International de Piano d'Orléans de 2018, Hector Parra avait composé une œuvre intitulée « *Au cœur de l'oblique / Cinq études d'architecture, n°1* ». Huit ans plus tard, il répond à une commande de Radio France dans une partition dont le titre traduit de nouveau sa fascination pour les structures.

Voici ce qu'il nous confie à propos de cette pièce: « Cette troisième *étude d'architecture*, que j'ai intitulée *Étude en miroir*, est née de la collaboration que je mène depuis plusieurs années avec la pianiste Maroussia Gentet, à qui elle est dédiée, et qui a déjà abouti dans les études d'architecture 1 et 2. Ici, j'y développe une dialectique pianistique entre deux univers en apparence opposés: le premier, statique, très aigu, cristallin et presque nocturne; le second, extrêmement tumultueux et violent, centré sur le registre grave du piano. Pendant sept minutes, la musique semble progresser à la recherche d'une possible synthèse entre ces deux mondes, mais le caractère tragique de la pièce l'en empêche.

Je dois préciser que j'ai écrit cette étude alors que j'étais en plein processus de composition de mon opéra *Miroir de nos peines* d'après le roman de Pierre Lemaitre et qui sera créé à l'Opéra de Paris en avril 2027. Ainsi, cette œuvre pour piano exprime, tout comme l'opéra, des émotions d'urgence, de danger, de peur, mais aussi des sentiments d'espoir et de lutte contre l'obscurité – ceux que pouvait éprouver Louise, la

protagoniste de l'opéra, en juin 1940, au cœur de l'exode provoqué par l'invasion nazie de la France.

La création musicale et les expériences humaines, qu'elles soient historiques ou actuelles, deviennent ainsi indissociables, formant un seul et même tissu-flux. »

François-Xavier Szymczak



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.



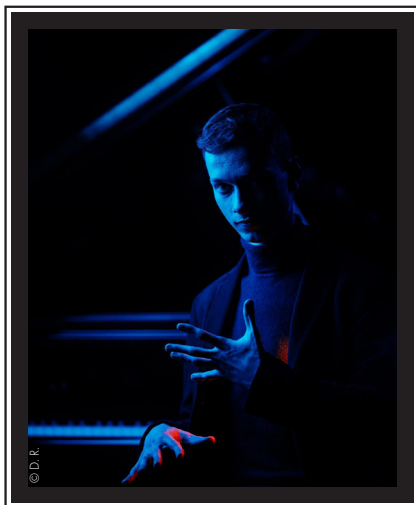
GEOFFROY COUTEAU

piano

→ Geoffroy Couteau grave l'intégrale de l'œuvre pour piano seul de Brahms pour le label La Dolce Volta. Cet enregistrement fait sensation lors de sa sortie, figurant parmi les meilleurs enregistrements de l'année 2016. L'ensemble de la presse spécialisée récompense cette aventure discographique : Choc de l'année de *Classica*, FFFF de *Télérama*, Pianiste Maestro, Trophée Radio Classique. La presse internationale le distingue également avec les 5 étoiles de la revue allemande *Fono Forum* ainsi que le très prestigieux Geijutsu Record au Japon ; les radios allemandes MDR et SWR louent son jeu et sa personnalité. *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Express*, *Les Échos* s'enthousiasment pour la qualité du discours et la profondeur de son engagement.

Il s'engage ensuite dans l'enregistrement de l'intégrale de la musique de chambre avec piano de Brahms ; ce projet reçoit, au fil des publications, les plus hautes distinctions : Diapasons d'or, FFFF de *Télérama*, Chocs de *Classica* de l'année 2019, 2020, 2021 et 2022. Artiste en résidence à l'Arsenal de Metz entre 2021 et 2024, il y donne de nombreux concerts et y enregistre les deux concertos de Brahms.

Passionné de musique de chambre, il fait depuis peu partie du Trio Arcadis. Son prochain album paraîtra à la rentrée 2026, pour le label La Dolce Volta, autour des *Variations Goldberg*, accompagné de différents concerts (festival de Sceaux, Pianomania à l'Auditorium de Radio France, festival des Musicales du Luberon, Muse et Piano au Louvre-Lens, ainsi qu'au Théâtre des Bouffes du Nord).



GABRIEL DURLIAT

piano

→ Gabriel Durliat est né à Bourges en 2001. Lauréat du Concours général des lycées (1^{er} prix d'histoire de la musique), il entre la même année, à l'âge de 16 ans, au Conservatoire de Paris, où il est l'élève d'Hortense Cartier-Bresson, Thierry Escaich, Jean-Frédéric Neuburger et Guillaume Connesson. Il y obtient les prix de piano, d'harmonie et d'accompagnement au piano – tous trois à l'unanimité avec les félicitations du jury, premier nommé – ainsi que les prix de contrepoint et de fugue.

Il est admis en septembre 2022 en 3^e cycle – Diplôme d'artiste interprète –, tout en se perfectionnant auprès de Cédric Tiberghien au sein de l'Académie Jaroussky.

Parallèlement à son activité de pianiste, Gabriel Durliat est, en juin 2022, l'un des six musiciens sélectionnés pour étudier à

la Malko International Academy for Young Conductors de Copenhague, organisée par le Danish National Symphony Orchestra. Il bénéficie dans ce cadre des conseils de chefs d'orchestre de premier plan tels que Fabio Luisi et Herbert Blomstedt. En octobre 2023, il est chef assistant de l'Ensemble intercontemporain pour une production des *Espaces acoustiques* de Gérard Grisey à la Philharmonie de Paris.

Après avoir été le premier Français à remporter le concours international Piano Campus en février 2022, Gabriel Durliat remporte, en mai 2023, le 2^e prix de la Hans von Bülow International Conducting from the Piano Competition de Meiningen (Allemagne), rare concours consacré à la direction depuis le piano.

Gabriel Durliat se produit régulièrement avec orchestre, en récital et en musique de chambre, et répond à l'invitation de programmations prestigieuses telles que le Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron, le Festival d'Auvers-sur-Oise, le Festival de Deauville et les Journées Ravel de Montfort-l'Amaury.

Son premier disque solo, associant la musique de Bach à celle de Fauré, est paru en 2024 pour le label Scala Music.

Gabriel Durliat est lauréat de la Fondation Banque Populaire.



MAROUSSIA GENTET

piano

→ Tout en cultivant un large répertoire, Maroussia Gentet est une fervente interprète de la musique d'aujourd'hui. Lauréate de nombreux prix internationaux, elle remporte le premier prix Blanche Selva et cinq prix spéciaux au Concours international de piano d'Orléans en 2018 et est dédicataire d'œuvres de compositeurs et compositrices comme Hector Parra, Madeleine Isaksson, Philippe Schoeller, Alex Nante, Imsu Choi et Giulia Lorusso. Sa carrière de soliste se développe dans le monde entier, notamment en collaborant avec des chefs d'orchestre comme Kent Nagano, Mikko Franck, Pierre Bleuse ou Roberto Forés.

Passionnée par le partage de la scène, elle s'épanouit aussi en musique de chambre et au sein de différents ensembles investis dans les écritures d'aujourd'hui, comme l'ensemble 2e2m

ainsi que le Collectif G, qu'elle a participé à fonder, en résidence à la Fondation Singer-Polignac à Paris. Ses disques témoignent de son enthousiasme pour la conception de programmes tissant des ponts entre les répertoires classique et contemporain, comme *Invocations*, autour des *Miroirs* de Maurice Ravel, paru sous le label B Records, récompensé de cinq Diapasons et d'un Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, et *Préludes*, paru en 2025, entrelaçant les *Préludes* de Chopin pour piano et ceux de Ramon Lazkano par l'Ensemble Cairn.

Après ses études de piano aux CNSMD de Lyon et de Paris (master de piano, pédagogie et Artist Diploma) et avec Rena Shereshevskaya à l'École normale de musique de Paris, sa passion pour le répertoire chambriste, la littérature, ainsi que pour la recherche et la transmission l'amène à achever un master d'accompagnement vocal auprès d'Anne Le Bozec, un Diplôme d'artiste interprète, spécialité « Répertoire contemporain et création », et un doctorat en musique « recherche et pratique » au CNSMD de Paris, en partenariat avec Sorbonne Université. Sa thèse, « Au cœur du sens de l'expérience pianistique. Construire la temporalité par la présence au mouvement », tisse des ponts entre anthropologie théâtrale, phénoménologie, musicologie, recherches en danse et en psychomotricité pour nourrir l'interprétation pianistique.

Très investie dans la pédagogie, elle est professeure de musique de chambre à la Haute École de musique de Genève.



FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER

piano

→ Frédéric Vaysse-Knitter se consacre depuis plusieurs années à l'œuvre pour piano de Szymanowski, tout en portant un attachement particulier à la musique d'aujourd'hui. Sa discographie comprend des enregistrements de Chopin/Liszt, Szymanowski, Stravinsky, Debussy, Haydn, Satie, Brahms/Dvořák, qui lui ont valu de nombreuses récompenses internationales.

Il est l'invité de salles telles que la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, la Herkulessaal de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Bunka Kaikan Hall de Tokyo, ainsi que de nombreux festivals: Menton, Radio France Occitanie Montpellier, Łazienki/Varsovie, Weimar, Osaka, French Festival d'Adélaïde... Il joue sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, Arie van Beek, Diego Matheuz, Jean-François Verdier, Benjamin Lévy,

avec des orchestres tels que l'Orchestre symphonique Simón Bolívar, l'Orchestre national d'Auvergne, l'Orchestre de l'Opéra de Paris... Se produisant régulièrement avec Alexandre Tharaud, Momo Kodama, Solenne Païdassi, ou le pianiste de jazz Pierre-François Blanchard avec lequel il forme le duo ENIGMA, Frédéric Vaysse-Knitter s'engage également dans des projets associant la musique aux arts. Il se produit fréquemment avec des chorégraphes et danseurs, notamment à l'Opéra de Paris avec John Neumeier ou Alexander Ekman et crée le récital-dansé « Aimer » avec le chorégraphe Nicolas Paul.

Entré à treize ans au CNSMD de Paris, il y obtient un Premier Prix de piano, de Musique de chambre et y effectue un cycle de perfectionnement, dans les classes de Michel Béroff et Denis Pascal. Il fait ensuite une rencontre déterminante en la personne de Krystian Zimerman, qui le conseille et le guide dans ses choix. Il intègre alors la Musikhochschule de Freiburg, où il obtient le diplôme de Soliste. Enfin, il se perfectionne auprès de György Sebők, Alexis Weissenberg, Alicia de Larrocha et Leon Fleisher, à la Fondation Internationale du Lac de Côme. Nommé Révélation Classique de l'Adami, puis Lauréat Juventus, Frédéric Vaysse-Knitter est remarqué par Maria João Pires, qui l'invite au Lille Piano(s) Festival.



MARIE VERMEULIN

piano

→ Lauréate de plusieurs grands prix de concours internationaux, notamment le concours Maria Canals de Barcelone et le concours Olivier Messiaen de Paris, Marie Vermeulin est propulsée très tôt sur la scène française et internationale. Saluée pour la sensibilité de ses interprétations et l'infinité de sa palette de couleurs, la pianiste se distingue pour son engagement particulier dans la création contemporaine et la mise en lumière de répertoires oubliés, en particulier celui des compositrices.

Elle est l'invitée de nombreuses scènes de premier plan, telles que le Théâtre des Champs-Élysées, l'Auditorium de Lyon, les Bouffes du Nord, l'Opéra Bastille, les opéras de Limoges, Toulon, Saint-Étienne, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, le Wigmore Hall à Londres, le Palau de la Música à Barcelone, le Kultur Gasteig de Munich, ou encore

l'Opéra de Monte-Carlo.

En tant que soliste, elle est amenée à collaborer régulièrement avec des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique du Liban, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Philharmonique de Kaunas, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Ensemble Intercontemporain et des chefs tels que Paul Goodwin, Darrell Ang, Debora Waldman, Lucie Leguay et plus particulièrement Pierre Boulez.

En novembre 2014, l'ensemble de sa carrière est récompensé par l'Académie des beaux-arts et le Prix d'Interprétation de la Fondation Simone et Cino Del Duca, de l'Institut de France.

Reflets de ses affinités, ses enregistrements sont dédiés à des répertoires variés, allant de Clara et Robert Schumann à Thierry Pécou, en passant notamment par Mel Bonis, Claude Debussy, Charlotte Sohy, Olivier Messiaen ou Tristan Murail. Parus sous les labels Deutsche Grammophon, Paraty, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Palazzetto Bru Zane et La Boîte à Pépites, ils ont tous été largement salués par la presse spécialisée. Son dernier disque consacré à *Das Jahr* de Fanny Mendelssohn est paru en mars dernier pour le label Présence Compositrices.



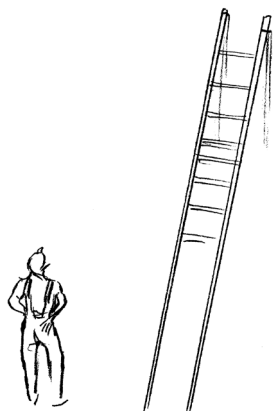
**ÉMILIE
MUNERA**
présentation

→ Émilie Munera a étudié la musicologie et le journalisme. Elle est également titulaire d'un diplôme d'enseignement de l'histoire de la musique de l'École normale de Musique de Paris.

Après avoir travaillé à *Piano Magazine* et *France Bleu*, elle intègre *France Musique*, où elle anime différentes émissions (*La Matinale*, *Changez de disque*).

Depuis septembre 2013, elle présente *En Pistes*, une émission qui passe au crible les sorties de disques classiques et *En Pistes contemporain*, programme dédié aux musiques d'aujourd'hui.

Entre 2017 et 2020, elle est membre de la commission d'aide à la musique de film du CNC. Émilie Munera a également co-écrit deux livres : *Rocktionary*, sur l'origine des noms de groupe de rock, et *Rocktionary 2* sur l'origine des chansons.



En Pistes !

Toute l'actualité du disque



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.



**Du lundi au vendredi
de 9h à 10h30**
par **Émilie Munera &
Rodolphe Bruneau-Boulmier**



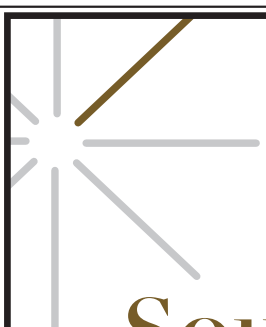


PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**



RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

CRÉATION MUSICALE
DIRECTION DE LA CRÉATION DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**
ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**
PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**
CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE **ALICE LEMOY, ENZO BARSOTTINI,**
PAULINE COQUEREAU, LAURE PENY-LALO
RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE PRODUCTION **VINCENT LECOCQ**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
DESIGN GRAPHIQUE **NUITSBLANCHES-STUDIO.COM**

PHOTOS © **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 **ANDREA FEROLLA**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Nos fréquences changent, pas notre lien.



Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS



**APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30**

Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre **nouvelle fréquence FM** ou en **DAB+**
et sur **francemusique.fr** et l'application **Radio France**